



**HAL**  
open science

**Le petit mobilier présent dans les tombes  
"carolingiennes" en France : état de la question et  
première approche**

Alexis Corrochano, Jean Soulat

► **To cite this version:**

Alexis Corrochano, Jean Soulat. Le petit mobilier présent dans les tombes "carolingiennes" en France : état de la question et première approche. Rencontre autour de nouvelles approches de l'archéologie funéraire. Actes de la 6e Rencontre du Gaaf, Apr 2014, Paris, France. pp.97-109. hal-01997372

**HAL Id: hal-01997372**

**<https://hal.science/hal-01997372>**

Submitted on 28 Jan 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Le petit mobilier présent dans les tombes “carolingiennes” en France : état de la question et première approche

Alexis CORROCHANO<sup>1</sup>, Jean SOULAT<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Éveha Toulouse, UMR 5608-TRACES ; alexis.corrochano@eveha.fr

<sup>2</sup> Laboratoire LandArc, UMR 6273-Craham ; jean.soulat@landarc.fr

---

**Abstract:** *The almost total disappearance of grave goods is frequently reported for the end of the Merovingian period. Small finds in the grave then seem to reappear during the late Middle Ages. However, from a non-exhaustive inventory of French sites, we note that the sepulchral objects do not disappear between the late seventh and the early eleventh centuries. Some recurrences may even help to establish some benchmarks for the chronology and the study of medieval grave goods by functional categories. The artefacts become less frequent, but, more importantly, their aim and function evolve. After the Merovingian period, grave goods are no longer indicators of the social, cultural or economical status of the dead. They are instead intended to represent the personal character of the deceased, their activities or perhaps their piety.*

**Keywords:** *small finds, burials, Carolingian times, France.*

---

Depuis une bonne vingtaine d'années, la période qui s'étend de la fin du VII<sup>e</sup> au début du XI<sup>e</sup> siècle est principalement reconnue par la recherche métropolitaine. Les archéologues francophones la nomment fréquemment “époque carolingienne” à l'occasion des opérations d'archéologie préventive portant sur des habitats ruraux médiévaux, notamment dans les régions Centre et Île-de-France ou dans la vallée du Rhône. Concernant le domaine funéraire, cette période n'a que rarement fait l'objet de synthèses et a plus souvent été abordée dans le cadre de publications de sites d'époque mérovingienne, lesquels perduraient parfois au-delà. La tradition historiographique fait de la période des V<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles une époque longuement étudiée par les historiens et les archéologues à l'échelle nationale. Ce constat s'applique évidemment à l'étude des vestiges de la culture matérielle, en particulier le petit mobilier. Cependant, au-delà du VII<sup>e</sup> siècle, les connaissances sont plus lacunaires.

L'objet de cette contribution est de s'atteler à un manque dans la production archéologique, à savoir proposer un tour d'horizon des manifestations matérielles du dépôt d'objets dans les tombes d'époque carolingienne en France

Un état de l'art sera proposé en s'appuyant sur quelques repères chronologiques, sur les données issues des fouilles d'habitats contemporains et sur les sites funéraires dans le nord-ouest de l'Europe. Les données seront présentées en tentant d'aborder aussi bien le nord que le sud de la France, avec

le souci d'une analyse fonctionnelle des objets. L'objectif enfin de proposer plusieurs pistes méthodologiques et des éléments de réflexion pour essayer de replacer la pratique du dépôt funéraire dans les cadres historiques, sociaux et religieux de la France carolingienne.

## 1. Cadres de la recherche

### 1.1. Un problème de césures chronologiques

Les archéologues sont généralement confrontés à deux problèmes majeurs concernant la période carolingienne : la délimitation chronologique et l'application de cette définition à l'étude de la culture matérielle.

L'époque carolingienne correspond à la fin de la période franque en Gaule et s'étend, après l'époque mérovingienne, de l'an 751 à 888. Elle concerne la dynastie des Francs carolingiens, de Pépin le Bref à la mort de Charles le Gros et l'avènement d'Eudes de Paris.

Par extension, en l'absence d'éléments datant plus précis et face aux lacunes des sources écrites avant le XI<sup>e</sup> siècle, on date fréquemment les vestiges archéologiques postérieurs aux VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles assez largement, entre le VIII<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle.

L'époque "carolingienne", que nous essaierons de ne pas cantonner à une dynastie – dont l'impact est probablement très mince sur les productions matérielles recensées ici –, est donc fréquemment envisagée comme une période de transition, un entre-deux entre l'époque mérovingienne des nécropoles à mobilier et le Moyen Âge central ou classique des églises, des cimetières et des châteaux. Concernant les objets sépulcraux, il faut dire que la fin du VII<sup>e</sup> siècle voit en Gaule la raréfaction du mobilier d'apparat et d'armement dans les tombes, tandis que le modèle de la mort du moine se diffuse dans l'Occident chrétien et au sein de la société franque, en parallèle à la *Renovatio*.

Il est aujourd'hui convenu de dater un site archéologique ou un artefact par la chronologie séculaire. Cependant, par facilité de langage (celui des archéologues), nous faisons le choix dans cette contribution de conserver l'appellation "carolingienne" en étendant sa signification chronologique à un premier Moyen Âge tardif. Il ne s'agit donc pas d'une approche culturelle du mobilier puisque nous travaillerons, au-delà des VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles, sur une période plus diffuse entre la fin du VII<sup>e</sup> et le début du XI<sup>e</sup> siècle.

## 1.2. Le petit mobilier métallique "carolingien" : état de l'art

### 1.2.1. Des recherches majoritairement en contexte non funéraire

Les recherches menées sur le petit mobilier carolingien sont relativement récentes, elles remontent aux trois dernières décennies. Les découvertes en contexte funéraire restant rares et peu mises en évidence dans les publications : ce sont surtout les habitats qui livrent le plus grand nombre de références. À ce titre, la publication majeure la plus ancienne reste sans conteste le catalogue d'exposition *Un village au temps de Charlemagne* qui présente les fouilles menées à Villiers-le-Sec (Cuisenier, Guadagnin 1988). Elle rassemble un certain nombre de témoignages évoquant les nombreuses activités artisanales présentes au sein des complexes domestiques comme le travail du textile ou du cuir. Plus récemment, il faut citer la synthèse sur les habitats ruraux du V<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle en région Rhône-Alpes publiée en 2001 et qui présente quelques notices de fouille dont certaines ont livré des objets métalliques (Faure-Boucharlat 2001). À partir des années 2000, la fréquence des publications sur le sujet s'est accélérée par le biais de synthèses et d'études de cas sur l'ensemble du territoire national, notamment dans la vallée du Rhône (Maufras 2006), dans l'Yonne au Grand Longueron (Perrugot 2008), sur le *castrum* d'Andone en Charente (Bourgeois 2009) et en Seine-et-Marne aux Sureauux (Petit 2009). L'ouvrage de synthèse récent portant sur la région des Pays de la Loire dispose même d'un chapitre exclusivement dédié à la méthode d'étude du mobilier métallique médiéval et aux résultats d'une première approche sur les mobiliers des IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles (Legros 2012). Dans la continuité, on peut également citer des travaux universitaires comme ceux dédiés à l'étude du mobilier provenant des habitats ruraux en Île-de-France (Gohin 1999-2000, Guillemot 2012). Ces synthèses universitaires permettent de rassembler de nombreux objets appartenant à différentes catégories fonctionnelles, compilations de ce fait plus diversifiées que celles provenant d'un seul et unique site.

En plus des objets issus des contextes d'habitat, il faut mentionner de nombreux exemplaires provenant des milieux

subaquatiques comme c'est le cas dans les vallées fluviales de la Seine (Périn 2002, 22-25), de la Loire (Serna 2010) et de la Charente, et en particulier sur le site de Taillebourg-Port d'Envaux (Dumont, Mariotti 2013). Ce dernier a livré une grande quantité de mobilier : armement, outillage, coutellerie, objets du quotidien et de piété, mais surtout un lot impressionnant de mobilier de type scandinave.

Enfin, il faut rappeler que la plupart du mobilier inventorié découvert anciennement est conservée dans les réserves comme celles du musée d'archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye. Ces collections souffrent malheureusement de lacunes classiques : la diversité voire l'absence de provenance reconnue et la rareté des contextes archéologiques associés.

### 1.2.2. Qu'en est-il du mobilier funéraire "carolingien" ?

Parmi les découvertes anciennes, il faut noter les quelques tombes dites scandinaves du nord-ouest de la France : sur l'île de Groix (Morbihan) (Tarrou 2002), à Pîtres (Eure) (Périn 1990) ou encore à Camon (Somme) (Périn, Feffer 1985, 383). On retrouve notamment de nombreux éléments de parure, fibules, boucles d'oreille, bagues, garnitures de ceinture, etc. Néanmoins, le mobilier provenant de ces sépultures, parfois très privilégié, est issu de trouvailles anciennes et mal contextualisées. De plus, le caractère exogène de ces objets ne permet pas de proposer un référentiel exploitable pour la typologie du mobilier des IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles.

Plus localement, les recherches anciennes ont livré quelques témoins ponctuels du mobilier funéraire, comme c'est le cas au sein des nécropoles de Marchépot (Somme) (Boulangier 1909) ou à L'Isle-Aumont (Aube) (Scapula 1950) avec des exemplaires de boucle à chape particuliers, typiques des VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles. Ces dernières années, les rares synthèses qui aient abordé, brièvement, la question du mobilier funéraire médiéval ont insisté sur sa fréquence dans les premiers et les derniers siècles tout en pointant la parenthèse observée entre le VIII<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle (Tardieu 1993, 239-243 ; Treffort 1996, 179-183 ; Lorans 2007, 222-228).

Globalement, les données concernant le mobilier des VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles n'existent qu'à travers les publications de notices dans les bilans scientifiques régionaux, les chroniques annuelles de fouille, etc. Il semble bien que la recherche française ait été presque absente des publications récentes, qu'il s'agisse d'inventaires relatifs à certaines catégories fonctionnelles de mobilier ou encore de synthèses typo-chronologiques.

L'Angleterre, les Pays-Bas et l'Allemagne ont une longueur d'avance. En effet, depuis la fin des années 1960, les travaux étrangers de compilation des données, en particulier sur l'armement et les fibules, ont permis la publication d'inventaires détaillés servant à établir la typologie de certains objets "carolingiens". Il faut citer les travaux de F. Stein (1967) sur les armes provenant des tombes des VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles en Allemagne, ceux de W. Hübener (1971, 1972) sur les agrafes à double crochet dans l'ouest de l'Europe, ceux de H. J. Frick (1992-1993) et d'E. Wamers (1994) sur tous les types de fibules du nord-ouest de l'Europe, la publication de S. Thörle (2001) sur les fibules ansées symétriques des VII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles dans la même aire géographique ou encore les articles de J. M. Bos (2005-2006, 2007-2008) sur les fibules recensées dans les Pays-Bas. On peut également citer la thèse de R. Weetch (2014) à

l’université de Reading sur l’étude des fibules des VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles en Angleterre et leur lien avec le continent.

Pourtant, si les données issues de ces travaux sont nombreuses, il s’agit essentiellement d’objets sans contexte et provenant d’anciennes collections ou de découvertes fortuites. Localement, peu d’éléments provenant de contextes funéraires ont à ce jour été inventoriés et publiés. Il faut donc se tourner vers les fouilles archéologiques récentes, à travers la lecture des rapports de fouilles (souvent inédits, parfois en cours de publication), pour essayer de mettre en évidence ce type de mobilier.

## 2. L’étude et l’approche des objets sépulcraux

Avant de présenter la méthode et les résultats de cette recherche, il importe de préciser quelques termes. On a choisi de parler de “mobilier funéraire” (associé aux funérailles) ou d’objet sépulcral” (localisé dans la sépulture) plutôt que de “dépôt” funéraire, l’aspect intentionnel de la déposition n’étant pas toujours avéré. Dans cette publication, on ne pourra pas systématiquement dénouer le dépôt volontaire ou la position résiduelle du mobilier. On n’approfondira pas non plus l’analyse des objets en fonction de la chronologie funéraire (c’est-à-dire en fonction de leur place dans le déroulement des funérailles). Les données recensées ne sont malheureusement pas exhaustives sur ces questions et les grilles d’observation utilisées par l’ensemble des archéologues inventeurs sont encore trop disparates pour mener une analyse uniforme des résultats. Ont toutefois été retenues deux approches critiques et analytiques pour l’interprétation des résultats.

### 2.1. Présentation des deux grilles d’observation : méthodologie

À l’issue de l’inventaire, deux grilles d’analyse ont été appliquées au mobilier<sup>1</sup>. Ces grilles ont pour but d’une part d’évaluer le degré de fiabilité des objets et ainsi leur apport à toute interprétation des phénomènes liés à la présence d’objets dans les tombes “carolingiennes”, d’autre part d’aiguiller les résultats en fonction de critères de classement par catégories fonctionnelles.

#### 2.1.1. Le mobilier funéraire par fréquence et qualité de datation

Pour mesurer l’apport des occurrences de mobilier dans les tombes entre la fin du VII<sup>e</sup> et le début du XI<sup>e</sup> siècle, les objets ont été évalués et inventoriés en fonction de leur fréquence et de la qualité de leur datation contextuelle, absolue ou relative. Trois types d’occurrence sont ainsi distingués :

- le mobilier funéraire récurrent et daté par un *terminus post quem* (monnaie) ou par une mesure physique (radiodation du <sup>14</sup>C) ;
- le mobilier funéraire peu fréquent et généralement daté par chronologie relative (stratigraphie, typologie du contenant funéraire, etc.) ;
- le mobilier funéraire rare et daté par chronologie relative.

#### 2.1.2. Le mobilier funéraire par grandes catégories fonctionnelles

La seconde trame analytique repose sur le classement des objets selon leur fonction ou leur domaine d’utilisation. Quatre grandes catégories fonctionnelles de mobilier ont été retenues pour classer les objets inventoriés et datés en chronologie absolue ou relative (fig. 1). Elles renseignent les domaines vestimentaire et de la parure, le domaine des activités du quotidien, le domaine numismatique et le mobilier à caractère religieux. Il faut noter l’absence de certains types d’objets, pourtant bien représentés dans les contextes archéologiques allemands (Stein 1967) ou anglo-saxons (Birbeck 2005), notamment les armes.

Les accessoires vestimentaires rassemblent des objets en fer ou alliage cuivreux : garnitures de ceinture, boucles d’oreille, fibules, agrafes à double crochet, etc. Les objets et ustensiles du quotidien sont assez variés : couteaux, outillage agricole, outillage artisanal, accessoires liés à l’activité textile, pièces de jeu, clé. Par ailleurs, plusieurs monnaies ont été découvertes mais quelques-unes seulement sont présentées. Il peut s’agir de deniers très fréquemment découverts, mais également de sceattas dans les régions septentrionales. Enfin, quelques objets à caractère religieux, de piété ou à fonction liturgique sont également identifiés.

### 2.2. Critique des résultats : analyse de la documentation

Avant de présenter les résultats, précisons qu’il s’agit d’une première approche alimentée par un inventaire qui n’est pas exhaustif et qui repose principalement sur le dépouillement de la bibliographie et des rapports de fouille, sachant que seules quelques régions ont été étudiées intégralement. On a ainsi recensé 29 sites. L’enquête est considérée comme exhaustive pour les actuelles régions Aquitaine, Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon<sup>2</sup>. Elle a été très poussée mais non systématique pour les actuelles régions Île-de-France, Picardie et Nord-Pas-de-Calais. Elle est seulement ponctuelle pour le reste du territoire (fig. 2). Le travail s’est également appuyé sur les découvertes publiées en ligne, sur des recensements parfois dénués de contexte archéologique, voire dans les forums de télé-détection. Il est donc impératif de rester prudent sur certaines provenances et datations.

Si la multiplication des mesures <sup>14</sup>C permet d’avancer quelques données chronologiques fiables sur certains types d’objets, beaucoup ne sont datés que par la chronologie relative des tombes concernées.

La question de la fréquence de chaque type ou catégorie d’objet doit elle aussi être relativisée. L’inventaire n’étant pas exhaustif, il s’agit d’une vision en l’état des connaissances qui ne demande qu’à être confirmée, précisée ou modifiée grâce aux recherches futures.

Enfin, on n’oubliera pas que l’on n’est jamais certain de l’itinéraire d’un objet, depuis sa confection et son utilisation jusqu’à sa dernière localisation dans la tombe : la possibilité de l’anachronisme d’un objet ancien (même antérieur de

<sup>1</sup> Les découvertes anciennes évoquées dans l’état de l’art n’ont pas été retenues dans cette approche.

<sup>2</sup> Ces régions ont bénéficié d’une thèse récemment soutenue et portant sur les pratiques et les espaces funéraires des VII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles dans le sud-ouest de la Gaule (Corrochano 2014).

Sites			Catégories fonctionnelles				
Code	Commune	Département	Nombre d'objets	Accessoires vestimentaires et parures	Objets du quotidien	Monnaies	Objets religieux
1	Buchères	Aude	1	boucle			
2	Isle-Aumont	Aude	3	2 boucles à chape	faucille		
3	Saint-Laurent-Cabrerisse	Aude	1	épingle			
4	Saint-Martin-de-Verson	Calvados	1	boucle à chape			
5	Tigery	Essonne	2	2 boucles d'oreille			
6	Le Vernet	Haute-Garonne	1	agrafe à double crochet			
7	Montpellier	Hérault	2	2 ferrets de lacet			
8	Rigny	Indre-et-Loire	4		fusaïole	3 deniers	
9	Fondettes	Indre-et-Loire	1	bague			
10	Saint-Sever	Landes	1		faucille		
11	Saint-Rambert-sur-Loire	Loire	2				calice, patène
12	Francoules	Lot	1	agrafe à double crochet			
13	Foulayronnes	Lot-et-Garonne	1	fibule			
14	Monflanquin	Lot-et-Garonne	1			denier	
15	Châtel-Saint-Germain	Moselle	1		lissoir		
16	Metzervisse	Moselle	1	boucle à chape			
17	Wandignies-Hamage	Nord	1	boucle à chape			
18	Vendeuil-Caply	Oise	1				encrier
19	La Calotterie - Visemarais	Pas-de-Calais	4	fibule, boucle	couteau	denier	
20	Sains-en-Gohelle	Pas-de-Calais	3			3 sceattas	
21	Communay	Rhône	1		fusaïole		
22	Meaux	Seine-et-Marne	4	2 boucles à chape	clé	denier	
23	La Tombe	Seine-et-Marne	3	2 boucles d'oreille, plaque-boucle			
24	Chanteloup-en-Brie	Seine-et-Marne	3	2 agrafes à double crochet, fibule			
25	Darvault	Seine-et-Marne	1	épingle			
26	Varennnes-sur-Seine	Seine-et-Marne	1		couteau		
27	Lagrange - Toclar IV	Tarn	2	boucle	dé		
28	Puylaurens	Tarn	4	perle	couteau, peson	denier	
29	Sens	Yonnes	2				calice, patène

Fig. 1 : Tableau de présentation des sites inventoriés.

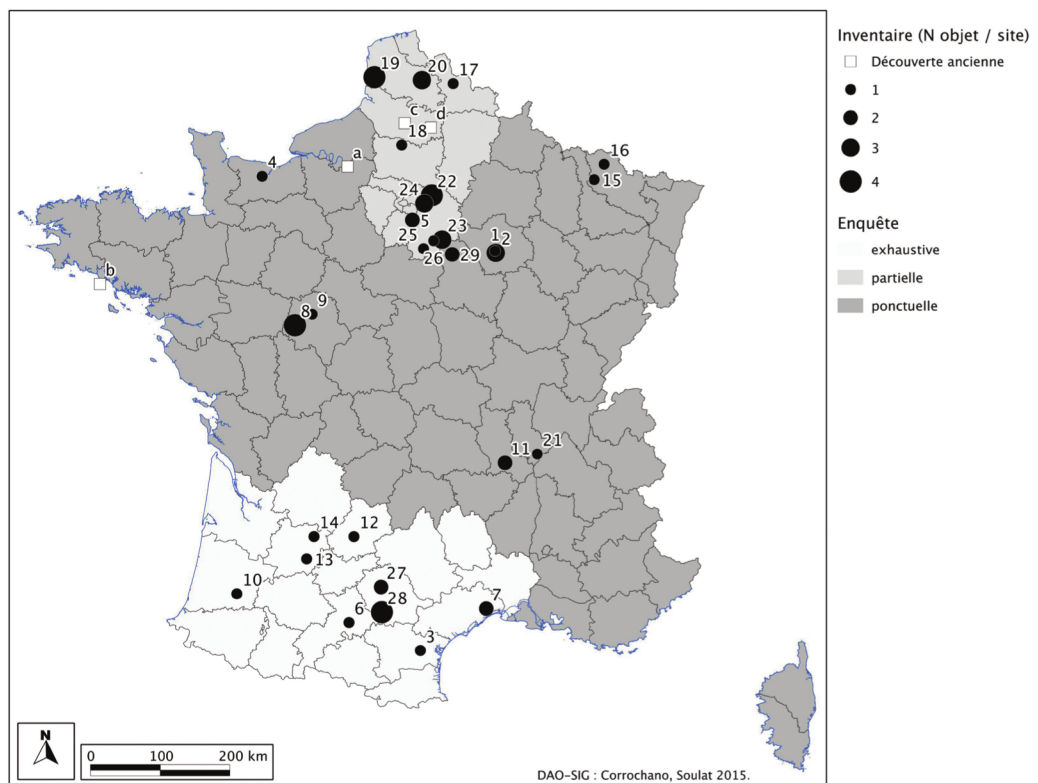


Fig. 2 : Carte de répartition des découvertes avec numérotation des sites (© A. Corrochano, J. Soulat).

seulement quelques générations) dans une tombe plus tardive est réelle.

### 2.3. Présentation par catégories fonctionnelles : synthèse de la documentation

Le nombre total d'objets inventoriés au terme de l'enquête s'élève à 54 et comprend 28 accessoires vestimentaires et de parure, 11 outils et ustensiles du quotidien, 10 monnaies (réactualisant les travaux antérieurs<sup>3</sup>) et cinq objets à caractère religieux. Tout d'abord, procédons à la présentation des résultats puis à leur analyse par catégories fonctionnelles.

#### 2.3.1. Accessoires vestimentaires et de parure

Comme dit précédemment, la catégorie des accessoires vestimentaires livre des objets variés, soit 28 éléments au total (fig. 3). Parmi eux, certains ont été découverts dans des contextes datés par <sup>14</sup>C ou par une monnaie déposée dans la tombe. Les autres objets ont, quant à eux, été datés selon leur classification typologique, le contexte associé ou le reste du mobilier rencontré dans la tombe (chronologie relative).

Parce qu'elles sont rarement découvertes pour la période carolingienne, il apparaît pertinent de citer les deux exemples de tombes ayant livré des boucles d'oreille. La première paire provient de la tombe 2124 de Tigery – ZAC des fossés neufs (Essonne) et fut retrouvée sur le crâne de la défunte. De facture très simple, elles sont constituées à l'aide d'un fil plié en alliage cuivreux et peuvent être datées, d'après la datation calibrée du squelette, entre les années 680 et 980<sup>4</sup>. La seconde paire a déjà été évoquée précédemment puisqu'elle est issue de la tombe 64 de La Tombe (Seine-et-Marne) (Peake *et alii* 1998, 12-13). Fabriquées à l'aide d'un fil torsadé intercalé par des perles polyédriques et enroulé sur un anneau se terminant par des volutes, ces boucles d'oreille en alliage cuivreux appartiennent à un modèle bien connu dans le nord de la Gaule et en Allemagne entre la fin du VII<sup>e</sup> et le milieu du VIII<sup>e</sup> siècle (Pirey 1989).

Les bagues et anneaux digitaux semblent également assez rares pour la période considérée, mais il pourrait s'agir d'un biais lié au manque de repères typochronologiques pour ce type d'objet. Citons néanmoins la bague en alliage cuivreux à quatre digitations (ou anneau en pendentif ?) découverte sur le thorax de l'individu de la tombe F64 sur le site des Cochardières à Fondettes en Indre-et-Loire, datée par le contexte et par une mesure au radiocarbone entre le VIII<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> siècle (Joly 2005, Joly *et alii* 2014).

Concernant les garnitures de ceinture, elles sont majoritairement datées par chronologie relative. Néanmoins, deux boucles simples à ardillon droit en fer sur trois ont été datées par chronologie absolue. Il s'agit de l'exemplaire de la tombe masculine 51 de La Calotterie – chemin de Visemarais (Pas-de-Calais) (Cense-Bacquet 2012, vol. 1, 118) datée par un denier au temple de Louis le Pieux émis entre les années 822-840 (Foucray 2012, vol. 2, 110), de la boucle de la tombe 96 de Buchères (Aube) datée par radiodattation calibrée à un intervalle entre les années 770 et 880 et à deux intervalles entre 690

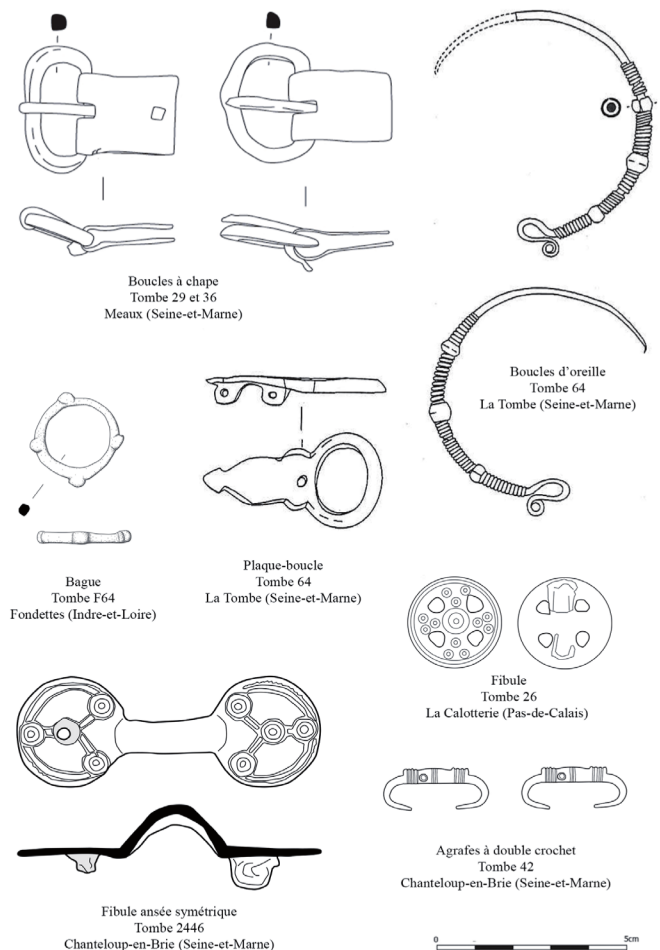


Fig. 3 : Les accessoires vestimentaires (© J. Soulat, d'après sources diverses, cf. texte).

et 900<sup>5</sup>. La troisième, datée par le contexte, est une boucle provenant de la tombe 3 de Lagrave – Toclar IV (Tarn) et datée largement des X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles (Cabot 1998, 114). D'après les dimensions et leur position, retrouvées sur le bassin du défunt, il s'agit très probablement de boucles de ceinture. Sept boucles ovales à chape rectangulaire rivetée en alliage cuivreux ou en fer ont été retrouvées et datées des VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles d'après le contexte associé et la typologie. En Angleterre, où ce type de petite boucle à chape carrée rivetée est très fréquent, H. Geake a recensé 275 occurrences pour 253 tombes (Geake 1995, 178-180, 435, fig. 4.27). À ce titre, on peut citer les exemplaires en fer venant des tombes 29 et 36 de Meaux – Le Grand Cerf (Seine-et-Marne) (Mahé, Delattre 2007, 12-13), mais aussi la boucle à chape en alliage cuivreux marquée d'une croix qui vient du comblement de la tombe 2682 de l'abbaye de Hamage à Wandignies (Nord) (Louis 2000, 27-28) ou encore les deux boucles à chape en alliage cuivreux dont les anneaux ovales sont cannelés et qui ont été retrouvées dans les tombes 6 et 8 de l'Isle-Aumont (Aube) (Scapula 1975, 158). À Meaux, dans les deux cas, ces boucles à chape ont été localisées en position fonctionnelle sur la hanche du défunt. On peut également citer les découvertes de boucle à chape à Saint-Martin de Verson dans le Calvados (Lemière, Levalet 1980,

<sup>3</sup> Un inventaire très exhaustif des monnaies a été réalisé par M. Schulze-Dörrlamm (2010). Nous complétons son travail avec les découvertes plus récentes et quelques mises à jour de ses données.

<sup>4</sup> Morin 2004-2005, vol. 1, 126 : GrA-20500 (680-980).

<sup>5</sup> Seguin 2011, vol. 2, 333 ; Maury, Seguin 2013, 333 : BETA-270824. Dans la suite de cette contribution, les radiodatations seront précisées dans le texte avec leur fourchette calibrée à deux intervalles pour au moins 95% de fiabilité. Dans les notes infra-paginales, seul le code du laboratoire sera indiqué avec parfois, entre parenthèses, la fourchette calibrée.

93, fig. 9, n° 93) et à Metzervisse en Moselle (Lansival 2006, figs. 12, 13, 24), datées par leur contexte et non par des mesures en laboratoire. Enfin, on peut également citer la petite plaque-boucle monobloc en alliage cuivreux issue de la tombe 64 de La Tombe (Seine-et-Marne), associée à une paire de boucles d'oreille, et datée entre la fin du VII<sup>e</sup> et le VIII<sup>e</sup> siècle (Peake *et alii* 1998, 12-13).

Trois fibules ont été inventoriées pour cette étude. La première est une fibule ansée symétrique à plateau circulaire décoré d'ocelles provenant de la tombe 2446 de Chanteloup-en-Brie – ZAC du chêne Saint-Fiacre (Seine-et-Marne) et retrouvée sur la poitrine de la défunte. Elle est datée par <sup>14</sup>C avec une datation calibrée entre les années 775 et 897<sup>6</sup>. Un parallèle quasi-identique a été retrouvé à Azy-sur-Marne (Aisne) (Thörle 2001, pl. 12, n° 15) et daté du milieu du VIII<sup>e</sup> siècle. La seconde fibule, de forme circulaire à décor zoomorphe en alliage cuivreux, est localisée dans la tombe 4 de Foulayronnes – Bordeneuve (Lot-et-Garonne) et fut découverte sur la jambe gauche, en position non fonctionnelle donc. Elle est datée au <sup>14</sup>C avec une mesure calibrée entre les années 779 et 994<sup>7</sup>. La dernière est une fibule circulaire en rouelle à décor d'ocelles en alliage cuivreux provenant de la tombe 26 de La Calotterie – chemin de Visemarais et datée par chronologie relative des VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles (Barbet, Routier 2010, 282). Retrouvée sur la poitrine, cette fibule a donc été découverte en position fonctionnelle et peut être comparée à la fibule de la tombe 1 d'Hérouvillette (Calvados) (Decaens *et alii* 1971, 71) appartenant à un type plus précoce et datée entre la fin du VII<sup>e</sup> et le début du VIII<sup>e</sup> siècle (Lorren 2001, 148).

De très nombreuses agrafes à double crochet ont été découvertes en contexte funéraire. Elles sont couramment utilisées comme des marqueurs de la fin de l'utilisation des nécropoles à la fin de l'époque mérovingienne (Legoux *et alii* 2009, code 295). Cependant, la réalisation de plusieurs radiodatations ces dernières années permet de prolonger assurément leur durée d'utilisation ou de fabrication dans le courant des VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles. Quatre exemplaires d'agrafe à double crochet en alliage cuivreux sont ici présentés. Dans la tombe 42 de Chanteloup-en-Brie – ZAC du chêne Saint-Fiacre (Seine-et-Marne), une paire d'agrafes décorées de stries a été localisée sur la poitrine, en position fonctionnelle. Elles sont datées à l'aide d'une radiodotation calibrée entre les années 767 et 890<sup>8</sup>. Au Vernet – Le Mouraut (Haute-Garonne), une autre agrafe à double crochet à décor d'entrelacs poinçonnés a été trouvée sur la poitrine du défunt de la tombe 260. Elle est datée par <sup>14</sup>C avec une datation calibrée entre les années 663 et 861<sup>9</sup>. Enfin, une dernière agrafe localisée dans la tombe 1 de Francouls – Les Brouals (Lot) a été découverte associée à une chaîne sur la poitrine du défunt. Elle est également datée au <sup>14</sup>C avec une datation calibrée entre les années 715 et 990<sup>10</sup>.

Il est fréquent d'évoquer l'emploi du linceul pour envelopper les défunts au cours du Moyen Âge (Alexandre-Bidon 1993). Pourtant, les données matérielles ne permettent pas de confirmer ce phénomène à la fin du premier Moyen Âge. Les épingles sont en effet très rares au cours du premier Moyen Âge dans l'inventaire et ne seraient fréquentes qu'à partir du

XIII<sup>e</sup> siècle environ<sup>11</sup>. Doit-on envisager que les linceuls des VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles étaient seulement noués ou serrés à l'aide de végétaux ou de cordes et qu'ils participaient plutôt à des systèmes de brancards funéraires comme on l'observe à l'abbaye de Landévennec (Bardel, Perennec 2004, 124-126) ? Quelques épingles ont été répertoriées : une épingle en alliage cuivreux par exemple sous le coude gauche dans la tombe 5 à Darvault (Seine-et-Marne) datée entre le milieu du VII<sup>e</sup> et la fin du VIII<sup>e</sup> siècle<sup>12</sup>, ou bien une épingle en os dans la tombe n° 173 de Saint-Laurent-Cabrerisse (Aude) datée au <sup>14</sup>C des années 660-810<sup>13</sup>.

Dans le registre vestimentaire, on mentionnera en outre la découverte de deux ferrets d'aiguillette ou de lacet dans la tombe SP2199, datée de la phase 5 (X<sup>e</sup> début du XI<sup>e</sup> siècle) du cimetière des Saints-Côme-et-Damien à Montpellier (Crubézy *et alii* 2006, 314-315).

Enfin, une perle isolée de forme annulaire en pâte de verre de couleur vert-bouteille a été trouvée près de la tête du défunt de la tombe 5 de Puylaurens – La Plaine (Tarn). La tombe est datée entre l'extrême fin du IX<sup>e</sup> et le début du XI<sup>e</sup> siècle par datation <sup>14</sup>C<sup>14</sup>.

Si la catégorie vestimentaire apparaît bien représentée, on peut difficilement parler de parure finalement. Tous les objets cités semblent d'abord et surtout avoir un rôle fonctionnel plus qu'esthétique ou culturel.

### 2.3.2. Objets et ustensiles du quotidien

Les objets et ustensiles du quotidien retrouvés dans les tombes sont assez peu nombreux mais très variés (fig. 4). Au total, 11 éléments ont été récoltés mais la grande majorité a été datée par chronologie relative, entre les VIII<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles, à l'exception de la fusairole provenant de la tombe 1614 de Rigny (Indre-et-Loire) datée par <sup>14</sup>C et du couteau de la tombe 51 de La Calotterie datée par une monnaie.

Trois couteaux ont été découverts à chaque fois au niveau du bassin du défunt. Les exemplaires provenant de la tombe féminine 567 de Varennes-sur-Seine (Seine-et-Marne) (Delattre 2001, 98) et de la tombe 155 de Puylaurens – La Plaine (Tarn) (Gimbert 2008) sont datés d'après les contextes associés des VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles. Le dernier couteau provient de la tombe masculine 51 de La Calotterie (Pas-de-Calais) (Cense-Bacquet 2012, vol. 1, 119 ; Soulat 2012, vol. 2, 59). Il est daté par une monnaie de Louis le Pieux déposée et dont la date d'émission s'étend entre les années 822 et 840. Les couteaux presque complets de Varennes-sur-Seine et de Puylaurens ont des profils et des dimensions similaires, avoisinant les 140 mm de long, avec une lame à dos droit et à tranchant rectiligne qui s'incurve vers la pointe bien usée et associée à un emmanchement à soie rectiligne et centrale, formant des épaulements prononcés. Ils appartiennent au type A de la classification d'Andone (Charente) (Linlaud 2009, 133). Le couteau de La Calotterie est, quant à lui, incomplet et pris dans son fourreau ce qui empêche une lisibilité correcte du profil et de la largeur de la lame. Néanmoins, il s'approche de la longueur des deux

<sup>6</sup> Comm. pers. N. Mahé, Inrap : CIRAM-UGAMS 8466.

<sup>7</sup> Bonnissent *et alii* 2000 ; BANADORA : LY-10409.

<sup>8</sup> Comm. pers. N. Mahé, Inrap : CIRAM-UGAMS 8474.

<sup>9</sup> Paya 2008 : ETH-36399.

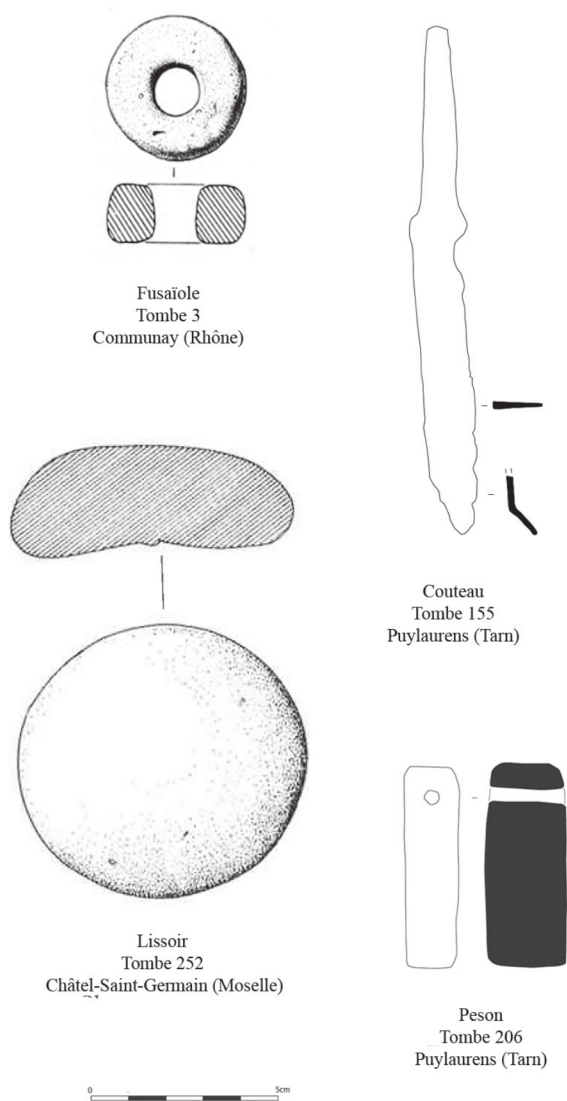
<sup>10</sup> Boudartchouk 1999 : ETH-1160 (715-990).

<sup>11</sup> Cf. les contributions de O. Thuaudet et de A. Berthon dans cette publication.

<sup>12</sup> Bisaro *et alii* 2008, 154 et 303 : BETA-243372 (650-770).

<sup>13</sup> Gaillard *et alii* 2008, 167 et 250 : POZ-22962.

<sup>14</sup> Gimbert 2008 : ETH-30128 (895-1025).



Couteau - détail de la tombe 567 de Varennes-sur-Seine (Seine-et-Mame)



Faucille - détail de la tombe 52 de Saint-Sever (Landes)

Fig. 4 : Les objets du quotidien (© J. Soulat, d'après sources diverses, cf. texte).

précédents avec 138 mm. Aux VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles, les couteaux sont des ustensiles polyvalents qui servent aux tâches quotidiennes d'où les fortes usures remarquées sur les lames et ils sont comparables à ceux retrouvés sur les sites d'habitats contemporains.

Des objets liés au travail du textile, à savoir deux fusaïoles et un peson en terre cuite, ont été retrouvés dans trois tombes. La première fusaïole est localisée dans la tombe 1614 de Rigny (Zadora-Rio *et alii* 2001, 228) tandis que la seconde provient de la tombe 3 de Communay (Rhône) (Faure-Boucharlat 2001, 324). À Puylaurens – La Plaine (Tarn), la tombe 206 a livré un peson (Grimbert 2008, vol. 2, 51). La tombe de Rigny a fait l'objet d'une radiodation dont la mesure est calibrée entre les années 893 et 993, renforcée par la datation des trois deniers de Louis le Pieux. La tombe de Communay est datée des VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles d'après la typologie de l'agrafe à double crochet. Enfin, la tombe de Puylaurens est datée, quant à elle, des VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles d'après le contexte associé.

Deux outils agricoles, en l'occurrence deux faucilles en fer, proviennent de la tombe 52 de Saint-Sever (Landes) (Dubédât 1984, 75) et de la tombe 482 de l'Isle-Aumont (Scapula 1975,

158). La première, incomplète, a été localisée sur le bassin du défunt et peut être datée des X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles tandis que la seconde, complète, n'est pas située précisément mais peut être datée autour du X<sup>e</sup> siècle, postérieurement à la phase d'occupation funéraire mérovingienne.

Enfin, un lissoir, une clé et un dé ont été également recensés<sup>15</sup>. Ces trois objets évoquent des catégories fonctionnelles et des domaines différents, l'artisanat, la serrurerie et les loisirs. Le lissoir provient de la tombe 252 de Châtel-Saint-Germain (Moselle) et a été retrouvé sur le bassin du défunt. La tombe est datée au <sup>14</sup>C entre le début du X<sup>e</sup> et le premier tiers du XI<sup>e</sup> siècle<sup>16</sup>. Dans la tombe 45 de Meaux – Le Grand Cerf, une clé de porte en fer a été retrouvée dans la main droite du défunt et peut être datée des VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles d'après le contexte associé (Mahé, Delattre 2007, 25). C'est au sein de la tombe 52 de Lagrave – Troclar IV (Tarn) qu'un dé à jouer a été déposé entre

<sup>15</sup> Signalons en outre la découverte dans plusieurs tombes de la nécropole alsacienne d'Andolsheim (X<sup>e</sup> - fin du XIII<sup>e</sup> siècle) d'une serpette et d'un dé à jouer (Alexandre-Bidon 1993, 195).

<sup>16</sup> Guillaume 2011, 170-171 et 240 : LY-8162 (905-1037).



les jambes du défunt et peut être daté des  $x^e$ - $xI^e$  siècles d'après le contexte<sup>17</sup>.

### 2.3.3. Monnaies

La présence de monnaies dans les tombes carolingiennes n'est absolument pas rare en France, c'est le cas également en Belgique, aux Pays-Bas et en Allemagne (Schulze-Dörrlamm 2010). Pour l'actuel territoire français métropolitain, M. Schulze-Dörrlamm a recensé 42 tombes livrant des monnaies datées entre les années 751 et 911. Elle a comptabilisé un minimum de 650 monnaies au sein de 39 sites différents, plus fréquemment dans le bassin parisien, la Haute-Normandie, la Champagne, le centre-ouest de la France et la région Rhône-Alpes (Schulze-Dörrlamm 2010, 343, 375-377). Six nécropoles fournissent ainsi plusieurs monnaies : à Corpe (Vendée), à La Butte de l'Isle-Aumont (Aube) avec une monnaie dans la tombe 295 et six dans la tombe 341, à Pouzeauges (Vendée) avec six monnaies provenant de deux tombes, à Thiré (Vendée) et Villiers-Vireux (Yonne) où de nombreux exemplaires ont été comptés, et à Saint-Gingolph (Haute-Savoie) avec deux tombes.

Concernant la représentation topo-chronologique des monnaies inventoriées, très peu d'exemplaires sont datés de la phase 1 (751-768), représentée par un seul site en France à Rocquefort-des-Corbières (Aude) (Schulze-Dörrlamm 2010, 344). Pour la phase 2 (768-814), seulement quatre sites ont pu être évoqués notamment à Breuvery-sur-Cooles (Marne) avec une quinzaine d'exemplaires de Charlemagne (Schulze-Dörrlamm 2010, 346). Pour la phase 3 (814-840), 12 sites ont été recensés dont Belvézet (Gard) avec notamment quatre deniers de Louis Le Pieux et Catillon (Oise) avec 18 deniers similaires (Schulze-Dörrlamm 2010, 350). Pour la phase 4 (843-877), 20 sites ont pu être rassemblés dont 25 monnaies de types variés provenant de Méréville-Saint-Père (Essonne) et

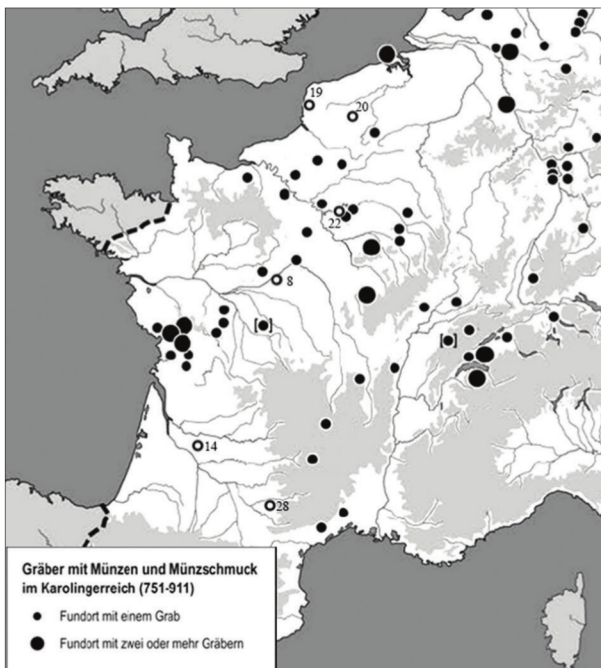


Fig. 5 : Carte de répartition des monnaies dans les tombes carolingiennes (© J. Soulat, actualisée d'après Schulze-Dörrlamm 2010).

<sup>17</sup> La tombe fait partie d'un petit groupe d'inhumations dispersées dans un contexte d'habitat rural caractérisé par des bâtiments semi-excavés, des trous de poteau et des silos (Cabot 1998, 114).

Brioux (Deux-Sèvres) avec un véritable trésor monétaire comptant 149 deniers et oboles de Louis Le Pieux, Pépin II et Charles le Chauve (Schulze-Dörrlamm 2010, 355).

Néanmoins, quelques monnaies absentes de l'étude de M. Schulze-Dörrlamm, ou dont la localisation était erronée, permettent de mettre à jour son inventaire<sup>18</sup>. Dix occurrences, dont neuf sont inédites, sont ainsi comptabilisées pour six sites (fig. 5). Il faut mentionner un denier de Louis Le Pieux dit au temple (822-840) dans la tombe 51 de La Calotterie (Pas-de-Calais) (Foucray 2012, vol. 2, 110), un denier de Charles le Chauve (864-875) dans la tombe 43 de Meaux – Le Grand Cerf (Seine-et-Marne) (Mahé, Delattre 2007, 12), trois deniers de Louis Le Pieux dans la tombe 1614 de Rigny (Indre-et-Loire) (Zadora-Rio *et alii* 2001, 228), un denier fourré en argent d'Eudes frappé à Toulouse dans la tombe 5 de Monflanquin en Lot-et-Garonne (Kacki *et alii* 2009, 332)<sup>19</sup>, ou encore une obole du roi Eudes dans la tombe 223 de Puy-laurens – La Plaine (Tarn) (Grimbert 2008) et enfin trois monnaies du type *sceatta* datant de la 1<sup>re</sup> moitié du  $viii^e$  siècle provenant des tombes 405, 564 et 593 de Sains-en-Gohelle (Pas-de-Calais) (Beauval 2012).

### 2.3.4. Objets à caractère religieux

Enfin, cinq objets à caractère religieux, liturgique ou de piété ont été découverts et peuvent être intégrés à cet inventaire. Ils demeurent cependant exceptionnels.

Dans l'église Saint-Jean à Saint-Just-et-Saint-Rambert (Loire), la tombe 66B située près du chevet, orientée est-ouest, a livré un calice en étain décoré d'une frise composé d'entrelacs et de lignes parallèles, ainsi qu'une patène en étain (Treffort 1997, 305). Les deux objets religieux servant à la consécration eucharistique peuvent être datés des  $ix^e$ - $x^e$  siècles d'après le contexte et par comparaison. À ce titre, on peut également citer un service similaire en étain provenant de la sépulture de l'archevêque Magnus (inhumé en 818) et actuellement conservé dans le Trésor de la cathédrale de Sens. Ces objets liturgiques, qui n'ont probablement pas servi du vivant, sont couramment déposés dans les tombes de hauts dignitaires religieux, pratique qui perdure jusqu'à l'époque moderne comme c'est le cas dans la sépulture 2008 de l'église Saint-Pierre de Plaisir (Yvelines) (Viré 2011, 48).

À Vendeuil-Caply, sur le site de la nécropole du clos de Vendeuil (Oise), dans la main gauche du défunt de la tombe 52, a été retrouvé un encrier en verre soufflé enroulé en spirale formant une sorte de corne (Piton, Evison 1990, 87) (fig. 6). Long de 24 cm et fabriqué à partir d'un verre potassique de teinte vert pâle translucide, il est muni d'une embouche de trompe et se rapproche des exemplaires d'encrier utilisés par les scribes représentés sur les enluminures carolingiennes. L'objet peut être daté entre la fin du  $viii^e$  et le début du  $ix^e$  siècle d'après la stratigraphie. La présence de cet encrier dans la tombe permet de suggérer que l'individu inhumé était peut-être scribe ou copiste dans un scriptorium.

<sup>18</sup> Signalons qu'il aurait été possible également de prendre en compte les quelques cas de monnaies mérovingiennes tardives dans les tombes, notamment à Rodez aux Jacobins (Geneviève, Sarah 2010) où l'enfouissement du trésor dans la tombe 7 est daté du milieu du  $viii^e$  siècle.

<sup>19</sup> Dans l'inventaire de M. Schulze-Dörrlamm, le site est répertorié de manière erronée à Calviac et il est mal localisé sur les cartes (Schulze-Dörrlamm 2010, 375, n° 45).

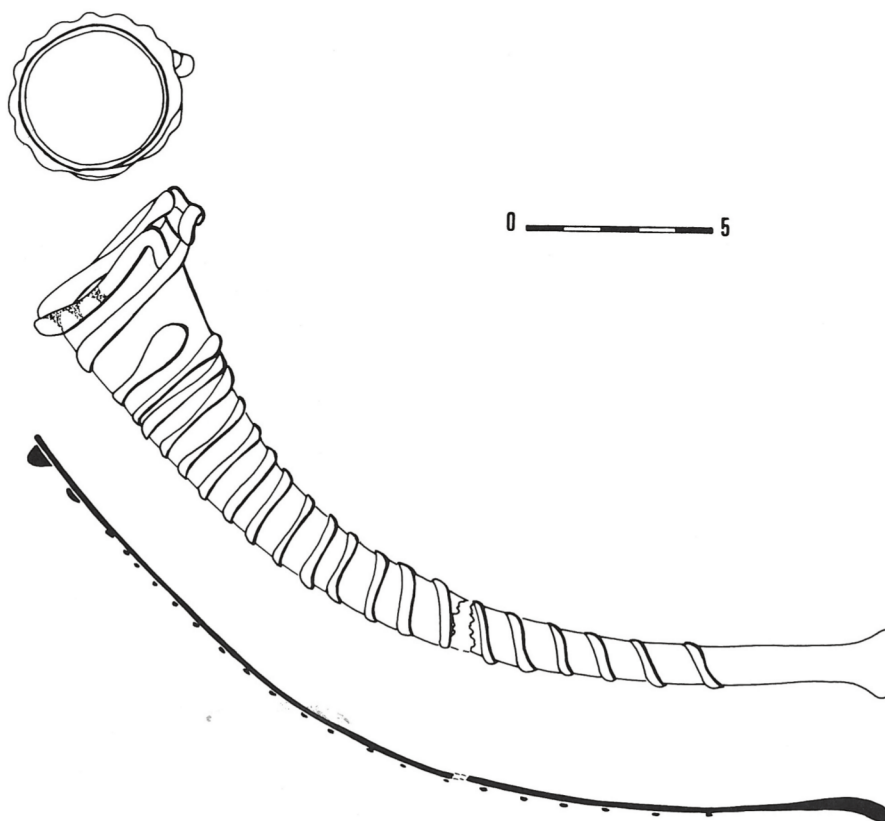


Fig. 6 : Encrier en verre de Vendeuil-Caply (d'après Piton 1990).

### 3. Tentative d'interprétation des tendances

À l'issue des premiers résultats d'une enquête chrono-fonctionnelle qui reste à poursuivre, il pourrait être utile de mettre en relation les profils des catégories de petit mobilier les mieux représentés dans le corpus avec les cadres historiques, sociaux et religieux de l'époque carolingienne.

On l'a déjà évoqué : tandis que la présence de petit mobilier, qu'il soit vestimentaire, utilitaire, militaire, religieux ou lié au viatique, est caractéristique des pratiques funéraires en Gaule entre la fin du V<sup>e</sup> et le milieu du VII<sup>e</sup> siècle, c'est globalement à partir de la fin du VII<sup>e</sup> siècle que la pratique du dépôt et du port d'objets sépulcraux décroît fortement.

Aux VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles, si les objets persistent dans des sépultures, le mobilier en contexte funéraire est peu fréquent. On distingue des "marqueurs" plutôt bien datés (fibules, agrafes et boucles à chape) et des occurrences pour l'instant rarement représentées et dont la datation est parfois moins assurée (objets du quotidien, dés, faucilles, accessoires liturgiques, éléments de statut professionnel, etc.).

Sur l'ensemble des sites étudiés et sur le nombre total de tombes analysées, on n'observe qu'un très faible nombre de tombes à petit mobilier à l'intérieur de chaque site (de l'ordre d'une à quelques tombes seulement en moyenne). Toutefois, cette faible représentation pourrait s'expliquer par l'absence de repères chronologiques et de datations radiocarbone. Par exemple, les mesures <sup>14</sup>C concernant les agrafes à double crochet montrent une fourchette préférentielle englobant pleinement et sans surprise la fin du VII<sup>e</sup> mais également le VIII<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> siècle.

On observe une majorité d'objets portés ou retrouvés a priori en position fonctionnelle. Le cas des agrafes à double crochet est important. Parmi les quelques exemples présentés, les paires d'agrafes reliées par une chaînette permettent d'envisager une fonction purement funéraire : celle de maintenir attaché le linceul enveloppant le défunt. Mais pour d'autres occurrences et en raison d'une documentation disparate, le doute n'est pas exclu : des monnaies en position résiduelle ? Des objets issus plutôt du comblement des fosses sépulcrales ?

Le classement des objets du corpus en plusieurs catégories fonctionnelles met en valeur certaines indications relatives au domaine de l'apparence (accessoires vestimentaires), à la sphère privée ou domestique (objets du quotidien, ustensiles) et à la sphère religieuse ou sacrée (accessoires liturgiques ou religieux, monnaies ?). En revanche, on n'a pas répertorié d'éléments de prestige social, ni d'armes, ni d'objets témoignant directement de la foi religieuse (comme les objets de piété qui deviendront fréquents à partir du bas Moyen Âge).

Entre la fin du VII<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle, le mobilier sépulcral ne disparaît donc pas : il change de sens, de fonction et peut-être de destination. Selon C. Treffort, il y a bien eu avec l'époque carolingienne une rupture dans les formes de dépôt et le type d'objets déposés. Passée l'époque mérovingienne, le mobilier funéraire ne serait plus un instrument de la représentation économique, sociale ou culturelle (Treffort 1996, 181-182). Les objets sépulcraux semblent dès lors destinés à représenter les caractères personnels du défunt, témoins de ses activités ou peut-être de sa piété. C'est peut-être moins la famille qui célèbre son défunt (pour renforcer son statut social) que, dorénavant, le mourant qui manifeste personnellement ses attentions ou sa foi. Plus largement, on peut estimer que les objets sépulcraux sont désormais moins adressés à la communauté des vivants qu'à celle des morts et à l'au-delà.

Plus tard, les objets déposés dans les tombes du second Moyen Âge semblent plutôt correspondre à des éléments à caractère religieux, à forte valeur prophylactique sinon psychopompe : croix, vases, enseignes de pèlerinage, chapelets, etc. (Jacob 1988, 81).

Reste à mesurer le poids des phénomènes socioculturels sur l'évolution du mobilier dans les pratiques funéraires et sa portée historique entre la fin de l'Antiquité et le plein Moyen Âge, dans le contexte de la Renaissance carolingienne qui touche l'Europe occidentale et plus particulièrement la Gaule franque.

La disparition du mobilier déposé et la grande raréfaction des objets portés dans la tombe seraient liées à la volonté d'humilité chrétienne dans la mort. On pourrait aussi considérer cette disparition de l'ostentation comme une nouvelle pratique de distinction sociale.

A. Dierkens a rappelé que le “christianisme mérovingien n’a jamais condamné le dépôt du mobilier funéraire ; il a d’ailleurs cautionné des textes normatifs qui prévoient des peines sévères contre les pilliers de tombes – preuve implicite que le mobilier n’est pas condamné lui-même” (Dierkens 1981, 60). Par extension, la présence ou l’absence de mobilier dans les tombes du haut Moyen Âge ne doivent pas inciter à une interprétation religieuse ou païenne du dépôt (Dierkens 1981, 62 ; 2004, 146). P.-A. Février notait pour sa part que la présence de mobilier dans les tombes du premier Moyen Âge n’a pas de sens païen puisqu’il arrivait fréquemment, en milieu monastique et aristocratique, que les défunts soient revêtus et parés après la toilette rituelle (Février 1987, 890-891).

On pourrait envisager autrement l’amenuisement du mobilier présent dans les sépultures à l’époque carolingienne. En effet, le phénomène de redistribution des biens au moment des funérailles, à travers les donations à l’Église, a fait l’objet de recherches alliant l’étude des textes et du mobilier. En Italie lombarde à partir du VIII<sup>e</sup> siècle (La Rocca 1998), les biens du mort n’étaient plus enfouis avec leur propriétaire dans la sépulture lors des funérailles, ils étaient dorénavant répartis par donation ou héritage au sein de la famille et des proches, dans la sphère de la *familia* : une nouvelle forme de distinction sociale (Cartron 2014, 501-502).

On ne doit donc pas réduire le phénomène de l’amenuisement du mobilier dans les tombes à partir de l’époque carolingienne à la seule action du clergé. En Europe centrale, notamment en Croatie (qui ne fut pleinement chrétienne qu’au IX<sup>e</sup> siècle), on observe de nombreux objets déposés dans les tombes entre le VIII<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle : bagues et boucles d’oreilles en or, colliers de parure, mobilier équestre, épées, etc. (Petřinec 2009).

Reste la recherche des accessoires disparus, de tous les éléments textiles ou organiques qui ne se sont pas conservés. Les nombreuses enluminures carolingiennes, principale source iconographique des IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles, témoignent surtout de modes vestimentaires qui ont privilégié les tissus à grands drapés aux dépens des parures, bijoux, etc. Or il est tout à fait possible que des accessoires, des meubles ou des jouets en bois, en cire ou en matériau textile, aient accompagné le défunt dans la tombe, mais qu’on n’en retrouve plus aucune trace.

## Conclusion

Au terme de cette contribution sur le petit mobilier présent dans les tombes postérieures à l’époque mérovingienne et antérieures au second Moyen Âge, récapitulons les grandes tendances observées. Les types d’objets le plus fréquemment observés dans les tombes correspondent plus à des accessoires vestimentaires, tels que des fibules ansées symétriques ou des fibules discoïdes, des agrafes à double crochet ou encore des boucles de ceinture à chape, qu’à des éléments de parure (boucles d’oreille). L’outillage et l’artisanat au sens large sont mis en avant avec de la coutellerie, une faucille, quelques rares pesons et fusaïoles. Il reste néanmoins difficile de leur affecter une fonction symbolique, sociale ou professionnelle. Par ailleurs, plusieurs cas de dépôt monétaire ont été abordés et si la pratique n’est pas courante elle est bien reconnue sur l’ensemble du territoire. Enfin, on recense de rares exemples de mobilier à caractère religieux (vaisselle liturgique) et un probable encrier en verre, peut-être utilisé pour le *scriptorium*.

Bien qu’il reste encore beaucoup à approfondir. concernant l’approche historique du phénomène, cette enquête partielle a voulu proposer quelques repères typochronologiques sur une période encore mal cernée, spécialement lorsque les archéologues sont confrontés à la fouille de nécropoles et de cimetières médiévaux. Gageons que la multiplication des études de petit mobilier funéraire des périodes historiques permette, à moyen terme, de compléter ou de modifier cette première synthèse.

**Remerciements :** Nous souhaitons remercier les personnes suivantes pour leur aide et leurs informations : Cédric Beauval, Tahar Ben Redjeb, Véronique Bisaro, Dominique Bonissent, Jean-Luc Boudartchouk, Delphine Cense-Bacquet, Valérie Delattre, Carole Fossurier, Arnaud Gaillard, Laurent Grimbert, Jacques Guillaume, Adeline Guillemot, Jérôme Hernandez, Stéphane Joly, Élisabeth Lorans, Étienne Louis, Nadine Mahé-Hourlier, Marie Maury, Jean-Michel Morin, Didier Paya, Daniel Perrier, Daniel Piton, Sébastien Poignant, Jean-Claude Routier, Guillaume Seguin et Rosie Weetch.

## Bibliographie

- Alduc-Le Bagousse 2004** : Alduc-Le Bagousse, A., dir. (2004) : *Inhumations et édifices religieux au Moyen Âge entre Loire et Seine*, Centre de recherches archéologiques et historiques, Caen, 217 p.
- Alexandre-Bidon 1993** : Alexandre-Bidon, D. (1993) : "Le corps et son linceul", in : Alexandre-Bidon, Treffort 1993, 183-206.
- Alexandre-Bidon, Treffort 1993** : Alexandre-Bidon, D., Treffort, C. dir. (1993) : *À réveiller les morts. La mort au quotidien dans l'Occident médiéval*, Presses Universitaires de Lyon, Lyon, 334 p.
- Arnould 1981** : Arnould, M.-A., dir. (1981) : *Histoire et méthode*, Acta Historica Bruxellensia 4, Éditions de l'Université de Bruxelles, Bruxelles, 519 p.
- Arrignon, Merdrignac 1997** : Arrignon, J.-P., Merdrignac, B., dir. (1997) : *Christianisme et chrétiens en Occident et en Orient (milieu VI<sup>e</sup>-milieu X<sup>e</sup> s.)*, Ophrys, Paris-Gap, 184 p.
- Baray et alii 2007** : Baray, L., Brun, P., Testart, A., dir. (2007) : *Pratiques funéraires et sociétés. Nouvelles approches en archéologie et anthropologie sociale. Actes du colloque interdisciplinaire de Sens, 12-14 juin 2003*, Éditions Universitaires de Dijon, Dijon, 236 p.
- Barbet, Routier 2010** : Barbet, P., Routier, J.-C. (2010) : "Bilan des connaissances archéologiques en basse vallée de Canche autour de Quentovic", in : Lebecq et alii 2010, 265-304.
- Bardel, Perennec 2004** : Bardel, A., Perennec, R. (2004) : "Abbaye de Landévennec : évolution du contexte funéraire depuis le haut Moyen Âge", in : Alduc-Le Bagousse 2004, 121-158.
- Beauval 2012** : Beauval, C., dir. (2012) : *Sains-en-Gohelle, "227, rue Lamartine", Pas-de-Calais (62)*, Rapport d'opération de fouilles archéologiques, Archéosphère, Bordeaux, 5 vol., 1786 p.
- Birbeck 2005** : Birbeck, V., dir. (2005) : *The Origins of Mid-Saxon Southampton: Excavations at the Friends Provident St Mary's Stadium 1998-2000*, Wessex Archaeology, Salisbury, 218 p.
- Bisaro et alii 2008** : Bisaro, V., Félix-Sanchez, M., Baltz, J. (2008) : *ZAC de la Pierre Levée, Darvault (Seine-et-Marne, Île-de-France)*, Rapport final d'opération, Archéosphère, Bordeaux, 350 p.
- Bonnissent et alii 2000** : Bonnissent, D., Caillat, P. avec la collaboration de Brizach, B., Boulogne, S., Geneviève, V. (2000) : *Nécropole mérovingienne de Bordeneuve I, Foulayronnes, Lot-et-Garonne*, Document final de synthèse, Service Régional de l'Archéologie, Association pour les Fouilles Archéologiques Nationales, Bordeaux, 37 p.
- Bos 2005-2006** : Bos, J.M. (2005-2006) : "Medieval Brooches from the Dutch Province of Friesland (Frisia): a Regional Perspective on the Wijnaldum Brooches. Part I: Small Equal-Armed Brooches", *Palaeohistoria*, 47/48, 455-478.
- Bos 2007-2008** : Bos, J.M. (2007-2008) : "Medieval Brooches from the Dutch Province of Friesland (Frisia): a Regional Perspective on the Wijnaldum Brooches. Parte II: Disc brooches", *Palaeohistoria*, 49/50, 709-793.
- Boudartchouk 1999** : Boudartchouk, J.-L., dir. (1999) : *Les Brouals : l'occupation historique. Francouls (Lot), A20 - L'Occitane. Section 3 : Cahors nord - Souillac*, Rapport final de fouille archéologique, Service Régional de l'Archéologie, AFAN, Toulouse.
- Boulangier 1909** : Boulangier, C. (1909) : *Le cimetière franco-mérovingien et carolingien de Marchélepot (Somme) : étude sur l'origine de l'art barbare*, Imprimerie Nationale, Paris, 188 p.
- Bourgeois 2009** : Bourgeois, L., dir. (2009) : *Une résidence des comtes d'Angoulême autour de l'An mil. Le Castrum d'Andone*, Publications du Centre de Recherches archéologiques et historiques médiévales, Caen, 560 p.
- Brogio, Wataghin Cantino 1998** : Brogiolo, G.P., Wataghin Cantino, G., dir. (1998) : *Sepulture tra IV e VIII secolo. VII Seminario sul Tardoantico e l'Alto-medioevo in Italia centrosettentrionale (Gardone Riviera, 24-26 ottobre 1996)*, SAP Società Archaeologica, Mantova, 232 p.
- Cabot 1998** : Cabot, P. (1998) : "Note sur le site de Troclar à Lagrave (Tarn)", *Archéologie tarnaise*, 10, 107-124.
- Cartron 2014** : Cartron, I. (2014) : "Quelques réflexions sur les sépultures en milieu rural en Gaule : pratiques funéraires et organisation des nécropoles", in : Gaillard 2014, 491-509.
- Cense-Bacquet 2012** : Cense-Bacquet, D., dir. (2012) : *La Calotterie (Pas-de-Calais), Chemin de Visemarais "Les Près à Eau" (AC 3p) "Le Visemarais Est" (AC 40). Volume 2 - Les résultats de l'opération - Les études spécialisées - La synthèse*, Rapport de fouilles, Archéopole, Linselles, 2 vol., 908 p.
- Corrochano 2014** : Corrochano, A. (2014) : *Tombes, espaces et paysages funéraires du premier Moyen Âge (milieu du VI<sup>e</sup>-fin du X<sup>e</sup> siècle) dans les campagnes du bassin de la Garonne*, Thèse de doctorat, Université Panthéon-Sorbonne, Paris, 2 vol., 957 p. (et CD-Rom).
- Crubézy et alii 2006** : Crubézy, E., Duchesne, S., Arlaud, C., dir. (2006) : *La mort, les morts et la ville. Saints-Côme-et-Damien, Montpellier, X<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles*, Éditions Errance, Paris, 448 p.
- Crubézy et alii 2007** : Crubézy, É., Masset, C., Lorans, É., Perrin, F., Tranoy, L. (2007) : *Archéologie funéraire*, nouvelle édition revue et corrigée, Éditions Errance, Paris, 248 p.
- Cuisenier, Guadagnin 1988** : Cuisenier, J., Guadagnin, R. (1988) : *Un village au temps de Charlemagne. Moines et paysans de l'abbaye de Saint-Denis du VI<sup>e</sup> siècle à l'An Mil. Catalogue de l'exposition du musée national des arts et traditions populaires, 29 novembre 1988-30 avril 1989*, Réunion des musées nationaux, Paris, 357 p.
- Decaens et alii 1971** : Decaens, J., Dastugue, J., Torre, S., Lecacheux, B., Pigeat, G., Lafaurie, J. (1971) : "Un nouveau cimetière du haut Moyen Âge en Normandie, Hérouvillette (Calvados)", *Archéologie Médiévale*, 1, 1-125.
- Delattre 2001** : Delattre, V. (2001) : "Le cimetière carolingien de Varennes-sur-Seine (Seine-et-Marne)", *Actes des Journées Archéologiques d'Île-de-France*, 95-101.
- Dierkens 1981** : Dierkens, A. (1981) : "Cimetière mérovingien et histoire du Haut Moyen Âge. Chronologie-Société-Religion", in : Arnould 1981, 15-70.
- Dierkens 2004** : Dierkens, A. (2004) : "Christianisme et paganisme. Réflexions sur les apports et les limites de l'interprétation archéologique", *Bulletin de liaison de l'Association française d'archéologie mérovingienne*, 27, 143-150.
- Dubédât 1984** : Dubédât, P. (1984) : "Saint-Sever. Le Gleyzia d'Aureilh. Nécropole médiévale. Fouille programmée", *Bulletin de liaison et d'information de l'Association des archéologues d'Aquitaine*, 2, 75-94.
- Dumont, Mariotti 2013** : Dumont, A., Mariotti, J.-F. (2013) : *Archéologie et histoire du fleuve Charente. Taillebourg-Port d'Envaux : une zone portuaire du haut Moyen Âge sur le fleuve Charente*, Éditions Universitaires de Dijon, Dijon, 316 p.
- Faure-Boucharlat 2001** : Faure-Boucharlat, É., dir. (2001) : *Vivre à la campagne au Moyen Âge. L'habitat rural du V<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> s. (Bresse, Lyonnais, Dauphiné) d'après les données archéologiques*, Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne 21, Association Lyonnaise pour la Promotion de l'Archéologie en Rhône-Alpes, Lyon, 431 p.
- Février 1987** : Février, P.-A. (1987) : "La mort chrétienne", in : *Segni e riti nella chiesa altomedioevale occidentale, Settimane di studio del centro italiano sull'alto medioevo*, 11-17 aprile 1985, Presso de la Sede del Centro, Spoleto, 881-942.
- Foucray 2012** : Foucray, B. (2012) : "Numismatique", in : Cense-Bacquet 2012, 93-111.

- Frick 1992-1993** : Frick, H.J. (1992-1993) : “Karolingisch-Ottonische Scheibenfibeln des Nordlichen Formenkreis”, *Offa*, 49/50, 243-463.
- Gaillard 2014** : Gaillard, M., dir. (2014) : *L’empreinte chrétienne en Gaule du IV<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle*, Brepols, Turnhout, 551 p.
- Gaillard et alii 2008** : Gaillard, A., Kacki, S., avec la collaboration de Cazes, J.-P., Puig C., Péquignot, C., Bénézet, J., Corrochano, A. (2008) : *Lotissement “Jardins de Saint-Benoit”. Saint-Laurent-de-la-Cabrerisse (Aude), Fouille dans le cadre d’une découverte fortuite*, Rapport de fouilles, ACTER, Saint-Estève, 250 p.
- Geake 1995** : Geake, H. (1995) : *The Use of Grave-Goods in Conversion-Period England c. 600-c. 850 A.D.* PhD thesis, University of York, York, 2 vol., 600 p.
- Geneviève, Sarah 2010** : Geneviève, V., Sarah, G. (2010) : “Le trésor de deniers mérovingiens de Rodez (Aveyron). Circulation et diffusion des monnayages d’argent dans le Sud de la France au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle”, *Revue Numismatique*, 166, 477-507.
- Gohin 1999-2000** : Gohin, L. (1999-2000) : *Le mobilier métallique dans l’habitat rural du haut Moyen Âge en Île-de-France*, Mémoire de Maîtrise, Université Paris 1-Sorbonne, 231 p.
- Greffier-Richard 1988** : Greffier-Richard, A., dir. (1988) : *La mort à travers l’archéologie franc-comtoise*, Direction des antiquités de Franche-Comté, Centre régional de documentation archéologique, Besançon, 116 p.
- Grimbert 2008** : Grimbert, L. avec la collaboration de Allenet de Ribemont, G., Benquet, L., Boisseau, B., Bruxelles, L., Cabot, É., Calmés, C., Corrochano, A., Dayrens, O., Durand, F., Filhol, C., Geneviève, V., Lagarrigue, A., Lebar, N., Martin, H., Merleau, M.-L., Mille, P., Puech, S. (2008) : *Puy-laurens - La Plaine (Tarn). Un enclos gaulois du second âge du Fer et un cimetière du haut Moyen Âge mérovingien et carolingien*, Rapport final d’opération archéologique, Inrap, Bègles, 3 vol., 567 p.
- Guillaume 2011** : Guillaume, J. (2011) : *La nécropole médiévale du “Mont Saint-Germain” à Châtel-Saint-Germain (Moselle)*, Presses Universitaires de Nancy, Nancy, 528 p.
- Guillemot, A. (2012)** : *Le mobilier métallique en contexte d’habitat rural du premier Moyen Âge (V<sup>e</sup> -XII<sup>e</sup> siècle), en Seine-et-Marne et dans le Val-d’Oise*, Mémoire de Master 2, Université Paris 1-Sorbonne, 196 p.
- Hübener 1971** : Hübener, W. (1971) : “Merowingerzeitliche Kettenschmuckträger in Westeuropa”, *Madridier Mitteilungen*, 12, 241-261.
- Hübener 1972** : Hübener, W. (1972) : “Merowingerzeitliche Kettenschmuckträger in Westeuropa”, *Madridier Mitteilungen*, 13, 211-244.
- Jacob 1988** : Jacob, J.-P. (1988) : “Les dépôts funéraires : leurs motivations possibles, les causes possibles de leur disparition”, in : Greffier-Richard 1988, 79-81.
- Joly 2005** : Joly, S. avec la collaboration de Bayle, G., Couvin, F., Delémont, M., Fournier, L., Jesset, S., Lussion, D., Musch, J., Pradat, B., Yvernault, F. (2005) : “*Les Cochardières*” à Fondettes, Rapport final d’opération de fouille archéologique, Inrap, Pantin.
- Joly et alii 2014** : Joly, S., Oberlin, C., Delémont, M. (2014) : “Datations et sépultures, l’exemple de Fondettes ‘Les Cochardières’ (Indre-et-Loire)”, in : Communauté des vivants, compagnie des morts, octobre 2014, Douai, En ligne : < <https://halshs.archives-ouvertes.fr/hal-01074518/document> >
- Kacki et alii 2009** : Kacki, S., Charles, L., Bouillac, H., Chabrié, C. (2009) : “Occupations domestique, artisanale et funéraire à Calviac (Monflanquin, Lot-et-Garonne), de l’Antiquité à l’époque moderne”, *Aquitania*, 25, 313-342.
- La Rocca 1998** : La Rocca, C. (1998) : “Donare, distribuire, spezzare, Pratiche di conservazione della memoria e dello status in Italia tra VIII e IX secolo”, in : Brogiolo, Wataghin Cantino 1998, 77-87.
- Lansival 2006** : Lansival, R. (2006) : “La nécropole mérovingienne de Metzervisse (Moselle)”, *Revue archéologique de l’Est*, 56, 231-310.
- Lebecq et alii 2010** : Lebecq, S., Béthouart, B., Verslype, L., dir. (2010) : *Quentovic : Environnement, Archéologie, Histoire*, Collection travaux et recherches, Éditions du Conseil Scientifique de l’Université Lille 3, Villeneuve d’Ascq, 528 p.
- Legoux et alii 2009** : Legoux, R., Périn, P., Vallet, F. (2009) : *Chronologie normalisée du mobilier funéraire mérovingien entre Manche et Lorraine*, 3<sup>e</sup> édition revue et corrigée, Hors-série du Bulletin de liaison 3, Association française d’archéologie mérovingienne, Saint-Germain-en-Laye, 62 p.
- Legros 2012** : Legros, V. (2012) : “Le mobilier métallique des habitats ruraux de la fin du haut Moyen Âge. L’exemple de Distré Les Murailles”, in : Valais 2012, 131-175.
- Lemière, Levalet 1980** : Lemière, J., Levalet, D. (1980) : “Saint-Martin de Verson, nécropole des VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles”, *Archéologie médiévale*, X, 59-104.
- Linlaud 2009** : Linlaud, M. (2009) : “Le mobilier en fer : outils et ustensiles”, in : Bourgeois 2009, 133-161.
- Lorans 2007** : Lorans, E. (2007) : “Le monde des morts de l’Antiquité tardive à l’époque moderne (IV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.)”, in : Crubézy et alii 2007, 177-234.
- Lorren 2001** : Lorren, C. (2001) : *Fibules et plaques boucles à l’époque mérovingienne en Normandie. Contribution à l’étude du peuplement, des échanges et des influences, de la fin du V<sup>e</sup> au début du VIII<sup>e</sup> siècle*, Mémoires 8, Association française d’archéologie mérovingienne, Saint-Germain-en-Laye, 553 p.
- Louis 2000** : Louis, E. (2000) : *Hamage, fouilles programmées de l’ancienne abbaye, Wandignies - Hamage, Site 593701 (Dépt. du Nord), Second rapport intermédiaire de l’autorisation de fouille programmée pluriannuelle 1999-2001*, Service archéologique de Douai, Douai, 40 p.
- Mahé, Delattre 2007** : Mahé, N., Delattre, V. (2007) : “Le cimetière carolingien du ‘Grand Cerf’ à Meaux”, *Cahiers du GRAHMA*, 1, 7-34.
- Maufras 2006** : Maufras, O. (2006) : *Habitats, nécropoles et paysages dans la moyenne et la basse vallée du Rhône (VI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.) : contribution des travaux du TGV-Méditerranée à l’étude des sociétés rurales médiévales*, Documents d’Archéologie Française 98, Éditions de la Maison des Sciences de l’Homme, Paris, 480 p.
- Mauray, Seguin 2013** : Mauray, M., Seguin, G. (2013) : “La nécropole du haut Moyen Âge du ‘Clos II’ à Buchères (Aube)”, *Revue archéologique de l’Est*, 62, 315-341.
- Morin 2004-2005** : Morin, J.-M. (2004-2005) : *Ville nouvelle de Sénart, Tigery (91), ZAC des Fossés Neufs, Un établissement rural de l’antiquité au XII<sup>e</sup> siècle*, Rapport de fouille, Inrap, Pantin, 2 vol., 821 p.
- Paya 2008** : Paya, D., avec la collaboration de Catalo, J., Callède, F., Dayrens, O., Geneviève, V., Stutz, F., Souquet-Leroy, I. (2008) : *Midi-Pyrénées, Haute-Garonne, Le Vernet. Le Mouraut. Cimetière mérovingien et carolingien*, Rapport final d’opération de fouille archéologique, Inrap, Bègles, 2 vol.
- Peake et alii 1998** : Peake, R., Mahé, N., Delattre, V. (1998) : *La Tombe “La Cour des Lions”*, Document final de synthèse, Centre Départemental d’Archéologie de la Bassée, Bazoches-lès-Bray, 30 p.
- Petit 2009** : Petit, M. (2009) : *L’Habitat carolingien des Sureaux à La Grande Paroisse (Seine-et-Marne). Une communauté villageoise à l’aube*

de l'an mil, Mémoires archéologiques de Seine-et-Marne 3, Conseil Général de Seine-et-Marne, Melun, 199 p.

**Périn 1990** : Périn, P. (1990) : "Les objets vikings du Musée des Antiquités de la Seine-Maritime, à Rouen", *Cahiers des Annales de Normandie*, 23, 161-188.

**Périn 2002** : Périn, P. (2002) : "Les objets vikings découverts en Haute-Normandie", *Les Dossiers d'Archéologie*, 277, 18-25.

**Périn, Feffer 1985** : Périn, P., Feffer, L.-C. (1985) : *La Neustrie. Les pays au nord de la Loire de Dagobert à Charles le Chauve (VII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s.)*, Musée des Antiquités de Rouen, Créteil, 454 p.

**Perrugot 2008** : Perrugot, D. (2008) : *L'habitat carolingien du Grand Longueon (Champlay, Yonne). Origine et mutation d'un grand domaine foncier au Haut Moyen Âge (VII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s.)*, Europe médiévale 9, Éditions Monique Mergoïl, Montagnac, 238 p.

**Petrinec 2009** : Petrinec, M. (2009) : *Gräberfelder aus dem 8. bis 11. Jahrhundert im Gebiet des Frühmittelalterlichen Kroatischen Staates*, Monumenta Medii aevi Croatiae 3, Museum der Kroatischen Archäologischen Denkmäler, Split, 709 p.

**Pirey 1989** : Pirey (de), D. (1989) : *Les boucles d'oreille à l'époque mérovingienne en Gaule du Nord*, Thèse de 3<sup>e</sup> cycle, Université de Paris 10 Nanterre, 2220 p.

**Piton, Evison 1990** : Piton, D., Evison V.I. (1990) : "La corne en verre du Clos de Vendeuil, Vendeuil-Caply (Oise) - The Vendeuil-Caply Glass Horn", *Nord-Ouest Archéologie*, 3, 87-96.

**Scapula 1950** : Scapula, J. (1950) : "Fouilles de la Butte d'Isle-Aumont (Aube)", *Gallia*, 8, 77-94.

**Scapula 1975** : Scapula, J. (1975) : *Un haut lieu archéologique de la haute vallée de la Seine : la butte d'Isle-Aumont en Champagne. Première partie : du Néolithique aux Carolingiens*, Imprimerie Paton, Troyes, 237 p.

**Schulze-Dörrlamm 2010** : Schulze-Dörrlamm, M. (2010) : "Gräber mit Münzbeigabe im Karolingerreich", *Jahrbuch des Römisch-Germanisches Zentralmuseum*, 57 (1), 339-386.

**Serna 2010** : Serna, V. (2010) : *La Loire dessus... dessous : Archéologie d'un fleuve de l'âge du Bronze à nos jours*, Éditions Faton, Dijon, 176 p.

**Seguin 2011** : Seguin, G. (2011) : *Buchères, Le Clos II (10)*, Rapport d'opération de fouilles archéologiques, Archéosphère, Bordeaux, 2 vol., 360 p.

**Soulat 2012** : Soulat, J. (2012) : "Instrumentum", in : Cense-Bacquet 2012, 34-92.

**Stein 1967** : Stein, F. (1967) : *Adelsgräber des Achten Jahrhunderts in Deutschland*, Germanische Denkmäler der Völkerwanderungszeit 9,; De Gruyter, Berlin, 2 vol. 562 p.

**Tardieu 1993** : Tardieu, J. (1993) : "La dernière demeure : Archéologie du cimetière et des modes d'inhumation" in : Alexandre-Bidon, Treffort 1993, 223-244.

**Tarrou 2002** : Tarrou, L. (2002) : "La sépulture à bateau viking de l'île de Groix (Morbihan)", *Les Dossiers d'Archéologie*, 277, 72-79.

**Testart 2007** : Testart, A. (2007) : "Enjeux et difficultés d'une archéologie sociale du funéraire", in : Baray et alii 2007, 9-14.

**Thörle 2001** : Thörle, S. (2001) : *Gleicharmige Bügelfibeln des Frühen Mittelalters*, Universitätsforschungen zur Prähistorischen Archäologie 81, R. Habelt, Bonn, 394 p.

**Treffort 1996** : Treffort, C. (1996) : *L'Église carolingienne et la mort : christianisme, rites funéraires et pratiques commémoratives*, Histoire et d'Archéologie Médiévales 3, Presses Universitaires de Lyon, Lyon, 219 p.

**Treffort 1997** : Treffort, C. (1997) : "Les rites funéraires", in : Arrignon, Merdrignac 1997, 295-308.

**Valais 2012** : Valais, A., dir. (2012) : *L'habitat rural au Moyen Âge dans le nord-ouest de la France*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2 vol. 792 p.

**Viré 2011** : Viré, M. (2011) : *Plaisir, Église Saint-Pierre (Yvelines, Île-de-France)*, Rapport de diagnostic, Inrap, Pantin, 158 p.

**Wamers 1994** : Wamers, É. (1994) : *Die Frühmittelalterlichen Lesefunde aus der Löhrstrasse (Baustelle Hilton II) in Mainz*, Mainzer Archäologische Schriften 1, Archäologische Denkmalpflege, Mayence, 151 p.

**Weetch 2014** : Weetch, R. (2014) : *Brooches in Late Anglo-Saxon England within a North West European Context. A Study of Social Identities between the Eighth and Eleventh Centuries*, Thesis, University of Reading, Reading.

**Zadora-Rio et alii 2001** : Zadora-Rio, É., Galinié, H., Husi, P., Liard, M., Rodier, X., Theureau, C. (2001) : "La fouille du site de Rigny, VII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s. (commune de Rigny-Ussé, Indre-et-Loire) : l'habitat, les églises, le cimetière. Troisième et dernier rapport préliminaire (1995-1999)", *Revue Archéologique du Centre de la France*, 40, 167-242.